Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 19

Rubrik: Gymnastique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1. Combien de m² de planches faut-il pour le fond, le couvercle et les 4 parois d'une caisse à fourrage de 1,75 m. de long, 80 cm. de large et 80 cm. de profond ? (Ne pas tenir compte de l'épaisseur des planches.) — Rép. : 6,88 m².

Vme Série.

4. Un menuisier livre des meubles pour 275 fr. et pour 196 fr. On lui remet un acompte de 290 fr. Combien lui doit-on encore ? — Rép. : 181 fr.

3. Un travail est devisé à 935 fr. Pour cause de retard, on fait une retenue de 5 cent. par franc. Combien paye-t-on ? — Rép. 888 fr. 25.

2. Une porte de 1,2 m. de large sur 2,25 m. de haut a coûté 67 fr. 50 (sans les ferrures). Quel est le prix du m² ? — Rép. : (2,7 m²) 25 fr.

1. 60 chaises me reviennent à 225 fr. Quel est mon gain en %, si je revends la douzaine à raison de 63 fr. — Rép. 40 %.

GYMNASTIQUE SCOLAIRE

(Suite et fin)

« De nos jours on se préoccupe plus de la beauté des vêtements que de la beauté corporelle, ce qui fait dire : « Les vêtements font l'homme. » Or, ce qu'il faut surtout développer c'est le sens du beau. C'est la saine compréhension de la notion beauté qui avait appris aux anciens Grecs à développer leur corps. Sans la notion de beauté qui les guidait, ils n'auraient jamais placé l'éducation physique à un degré si élevé parmi les autres moyens usités pour l'éducation de leur peuple. Chez nous, l'idée de beauté est totalement différente : elle s'adresse aux vêtements et non au corps. C'est donc au tailleur et à la tailleuse qu'incombe le soin de nous former et nous nous montrons satisfaits lorsqu'ils réussissent à cacher sous les vêtements la laideur ou la mauvaise conformation de notre corps. Si la beauté nous guide en gymnastique, son enseignement en deviendra plus précis. Malheureusement on a détourné la gymnastique de son but en cherchant à réaliser des tours de force et d'agilité. Dans ces conditions, les faibles qui, plus que les autres, ont besoin d'exercices corporels, sont sacrifiés et exclus, et les résultats pour les bien doués ne sont que problématiques : ces tours d'acrobatie, au lieu de procurer un gain de forces à l'organisme, l'épuisent également. L'exécution de ces mouvements exige un enseignement individuel vu leur caractère et leur difficulté ; il en résulte donc une perte de temps considérable. Dans ce cas, les élèves ne ressentiront

pas après la leçon ce bien-être qui est la suite naturelle de l'augmentation de la circulation sanguine prouvant que le corps a exécuté suffisamment de mouvements. Une telle gymnastique ne peut gagner la confiance ni des parents, ni du corps enseignant, ni les engager à concevoir sa haute valeur éducative. Au contraire, la beauté devient-elle le guide conducteur dans l'enseignement de la gymnastique, on se verra obligé de choisir des exercices d'après le développement et la force des élèves et de condamner tous ceux exigeant un effort exagéré ou trop intense. Observons, par exemple, les attitudes vicieuses et disgracieuses des enfants n'ayant pas la force suffisante pour soutenir le poids du corps par les bras pendant le travail aux recks, aux barres, anneaux, et nous serons convaincus. On s'efforcera d'enseigner les exercices dans une forme pure et belle, avec une correction parfaite dans les attitudes et les mouvements. Cela ne signifie pas qu'il faille négliger le développement de la force, mais nous avons voulu démontrer qu'il ne faut pas la développer au détriment de la beauté. Sans beauté, la force devient aisément synonyme de brutalité. On confond trop souvent la force physiologique et la force musculaire : développer cette dernière ne signifie pas fortifier les organes digestifs et circulatoires; dans bien des cas, c'est plutôt les affaiblir. Or, la santé dépend bien plus de leur bon fonctionnement que de l'exagération de la force musculaire.

« A l'époque où la gymnastique grecque était en pleine floraison, on la considérait comme indispensable dans l'éducation de chaque homme libre. Les statues antiques attestent encore aujourd'hui à quel haut degré le sentiment de beauté imprégnait cette éducation. C'est à cette époque que fut créé l'idéal grec de la beauté humaine : *le héros,* le défenseur de la liberté, le fils digne de sa patrie. Lorsque les joutes et les combats du cirque remplacèrent la gymnastique grecque, celle-ci tomba en désuétude et devint la propriété exclusive des athlètes. Le peuple se désintéressa de la pratique même des exercices corporels et se contenta d'assister aux jeux olympiques. La brutalité remplaça la beauté. L'art de cette époque nous l'atteste d'une manière éclatante. Le type de beauté se transforma : *un lutteur brutal,* amas de muscles sans âme ni beauté. Galien, médecin renommé à cette époque, condamne les exercices athlétiques au point de vue médical. Platon raconte que les athlètes passaient leur temps à dormir et étaient contraints de suivre un régime très sévère de crainte d'être frappés de graves maladies. Les philosophes disaient que la puissance intellectuelle des athlètes diminuait au fur et

à mesure de l'accroissement des forces musculaires. Aujourd'hui que la compréhension de l'éducation devient plus claire et plus exacte, il serait bon de nous inspirer des Grecs et de veiller à ce que sa pratique devienne générale et étende ses bienfaits à tous au lieu de se confiner en devenant la propriété exclusive des forts.

« Bien des lecteurs, déclare M. Knudsen, se diront : il se trouve dans ce qui précède beaucoup de vérités, mais n'oublions jamais que le corps est d'essence inférieure; l'âme et son élévation, voilà ce que nous devons viser en premier lieu.

« Nous sommes, en effet, du même avis ; l'âme, c'est-à-dire la vie spirituelle donne à notre existence sa valeur. Toute notre œuvre doit aboutir à la culture de l'âme. Pour réaliser ce but, il faut nécessairement des moyens. Or, l'âme et le corps sont dépendants l'un de l'autre; vouloir élever l'âme, c'est nécessairement élever le corps. Les manifestations de la vie spirituelle se traduisent le plus souvent par des manifestations de notre vie physique et si l'âme a une influence considérable sur le corps, la réciproque est vraie. Le physique et le moral sont aussi intimement liés que le blé et le sol sur lequel il est récolté. Plus le terrain est bon et plus fertile sera la moisson. La vie spirituelle exige un corps sain et robuste pour se manifester durant toute l'existence, et l'on comprend que l'on vise le bien de l'âme en travaillant par des moyens appropriés à la culture du corps.

« Les lois de la vie disent à chaque mère et à chaque père : Si tu désires voir ton enfant grandir, être sain et beau, si tu désires le voir bien dormir et se réveiller joyeux, si tu désires lui donner des pensées claires et des vérités profondes, si tu désires le voir jouir de son travail, si tu désires lui donner de l'énergie, de la volonté avec la force de supporter les mauvais comme les bons jours de la vie, si tu désires enfin voir ta fille être une mère saine et bonne, possédant des enfants sains, n'oublie jamais qu'il lui faut avant tout un corps robuste, que ce corps a besoin d'être éduqué et que cette éducation ne s'obtient que par l'exercice et le mouvement. »

Insister plus serait, nous semble-t-il, diminuer ces remarquables considérations. G. S.

PENSÉE

La véritable éducation, qui tend à former les enfants qui la reçoivent, forme aussi les maîtres qui la donnent.

DUPANLOUP.